

MOTS D'ENFANTS

Freddy arrive du Jardin de l'enfance furieux :
—Papa, je n'y retourne plus, c'est une mauvaise école.

Le père.—Quoi donc ?

Freddy.—Bien ; ils m'ont dit que *Santa Claus* c'est de la blague. J'étais si choqué que je les ai plantés là.

Le père.—A présent que tu es grand, il vaut mieux tout te dire. *Santa Claus* c'est une histoire que les papas et les mamans font pour rendre leurs petits garçons heureux ; ce sont eux qui sont *Santa Claus*.

Freddy.—Ah !

Et il passe la porte, puis revenant soudainement :

—Comme ça, votre démon, c'est une histoire aussi. C'est toujours bon à savoir.

Le père voyant arriver de l'école Tommy tout en lambeaux :—Qu'est-ce qui vient de t'arriver ?

Tommy.—C'est parce que Charles Soulier s'est battu.

Le père.—Avec qui ?

Tommy.—Avec moi.

Freddy se pavane dans sa première paire de culottes. Son oncle le félicite.

—Mais te voilà un homme maintenant !

Freddy.—J'en suis un, bien sûr ; à présent je jure comme papa.

—Je voudrais bien être curé, disait bébé à sa mère, afin de pouvoir parler dans l'église sans faire de péché.

Le petit Edmond va pour la première fois à la campagne. En dix minutes il a fait le tour de la maison et des dépendances de l'oncle. Il aperçoit des chevaux, puis une fourche dans l'écurie :

—Mon oncle ! s'écrie-t-il, ça, c'est-il la fourchette que les chevaux prennent pour manger du foin ?

La mère.—Quoi, Blanche, tu prends tous les petits chevaux d'Ethel ? Ne sais-tu pas qu'elle est en visite ? D'autant plus que c'est elle qui les a emportés.

Blanche.—C'est pour cela ; moi, je suis plus étrangère qu'elle aux petits chevaux ; c'est à moi qu'ils doivent leur politesse.

Alfred qui a huit ans se place comme garçon de bureau.

Naturellement, il se retrouve le dimanche avec ses anciens compagnons de jeu ; et c'est à qui fera mieux ressortir sa position sociale.

—Et toi, dit l'un des amis à Alfred, qu'est-ce que tu as à faire ?

—Moi, reprend Alfred en se rengorgeant avec des airs d'importance, je n'ai qu'à me cacher du Boss.

Tommy.—Maman, pourquoi que papa il ne m'amène pas jouer avec ses petits amis ?

La mère.—Qu'est-ce que tu rêves ? Ton père est un homme ; il n'a pas de petits amis.

Tommy.—Moi, je sais qu'il en a. Il disait hier soir à M. Auguste qu'il avait passé la nuit avec les *Boys*. Je comprends l'anglais, moi, tu sais.

Petite blonde chérie.—Il pleut, papa.

Le papa, absorbé dans son travail.—Bon, bon, laisse pleuvoir.

La petite blonde.—C'est justement, papa, ce que j'avais décidé.

Monsieur Jolicœur, qui fait la cour à la grande sœur.—Tiens, mon petit ami, tu as très bien fait ce message, voilà deux sous tout neufs.

Le petit frère, tout transporté.—Maman, monsieur Jolicœur m'a donné deux sous ? Tiens, regarde.

La maman.—Eh bien ! Lui as-tu dit merci ?

Le petit frère.—Non, maman, ça m'a trop surpris ; tu disais toujours qu'il n'a pas un sou.

Johnny.—Maman, c'est-il vrai qu'un petit mormon ç'a quinze ou vingt mères ?

La mère.—Oui, mon chéri. Qu'est-ce que ça te fait ?

Johnny.—Je les plains, si les vingt mamans se mettent à le corriger. Regarde donc, moi, j'ai de la misère rien qu'avec une.

Curé faisant la morale à l'un de ses paroissiens :

—Je t'ai vu sortir d'une buvette aujourd'hui.

Le pochard.—Vous avez dû être fier, hein, M. le curé, de me voir sortir de là ? Je sais bien que vous me disputeriez, si ça avait été pour y entrer.

Gérant du journal.—Est-ce vous qui avez écrit cet article sur l'inutilité des feuilles volantes à distribuer ?

L'assistant rédacteur.—Oui ; et je me flatte d'y avoir mis de la verve.

Le gérant.—Je vous décharge. Ces impressions sont le plus clair de notre profit.

Homme de police à un pochard :—Allons ! Circulez, vous n'êtes pas en société avec ce poteau de télégraphe ?

Le pochard.—C'est toujours comme manière de société. Je ne lui fournis rien ; mais il me supporte.

—Hello ! te voilà revenu de la chasse ! As-tu tiré quelque chose ?

—Je pense !

—Quoi donc ?

—Parguienne ! J'ai tiré mon fusil.

—Pourquoi n'as-tu pas épousé ton fameux électricien de Londres ?

—Pour que les journaux ne puissent pas dire : "Elise Ellis est en Europe et elle épouse Elzéar Elliott, électricien."

Dans une localité nouvellement érigée en ville.

Le ministre, faisant les invocations :

—Oh ! Dieu, bénissez notre village... hem, (sur un ton d'apologie) pardon, notre cité.

—Sais-tu que notre nouveau curé est un excellent peintre ?

—Alors, il peut vous parler *des Saints* avec autorité.

Jackson.—Ta femme dit qu'elle a gagné dix livres dans son voyage.

Brown.—J'en ai gagné quinze durant son absence.

—Je ne saurais dire combien le monsieur que tu vois là-bas, a aidé d'hommes à monter ?

—C'est un grand philanthrope, je suppose ?

—Non, c'est le conducteur de l'ascenseur.

Philibert.—Il paraît que la fiancée d'Auguste a brisé l'engagement.

Joseph.—Oui ; l'imprudent lui avait passé un livre intitulé : Comment vivre avec \$400 de revenus.

Au club :

—Je mène une vie de chien depuis huit jours.

—Quoi donc ?

—Je suis plein de puces.

Le juge.—Témoin, vous avez quarante ans ?

La vieille fille dans la boîte.—Oui, votre Honneur. Il faut se décider à vieillir. Mais j'ai été jeune déjà. Si vous saviez comme j'ai été petite une fois et comme j'ai été jeune !

Charles.—Viens donc à la grand'messe entendre notre nouveau prédicateur. Il est très fort.

Albert.—Merci ; je l'ai entendu une fois et je l'ai toujours regretté.

Charles.—Ce n'est pas possible ; tu fais erreur !

Albert.—Je ne me trompe pas. C'est lui qui m'a marié.

Mère de famille retenant une bonne :—Vous me paraîsez suffisamment forte ; mais avez-vous de l'expérience ?

La bonne.—A dire vrai, non, madame ; mais j'ai mieux que cela. J'ai eu la picotte, les fièvres, la rougeole et la coqueluche. Vous allez voir comme vous trouverez cela commode.

Dans un incendie.

M. Grippeson aux pompiers :—Si vous ne pouvez pas enlever les cinq enfants, sauvez au moins les plus vieux. Les deux derniers ne m'ont pas encore dépensé pour \$25 en tout.

Minuit :

L'homme de police à un pochard :—Excusez, monsieur ; vous ne réussirez pas à mettre votre lettre dans cette boîte. C'est pour l'alarme du feu.

Le pochard qui ne veut pas paraître humilié :—Qui v'parle d'boîte à lettre ? (hic)... z'envoie des nouvelles (hic) d'la ville aux pompiers.

Deux amis examinent en artiste l'immense bâtisse de la rue St Jacques, appelée *Temple Building*, celle dont les corniches et les consoles tombèrent avec les dégels du printemps dernier.

—Quelle harmonie ! Sais-tu qu'on a raison de dire que *l'Architecture est de la musique gelée* !

—C'est donc pour cela que les morceaux s'en détachent au soleil du printemps !

Deux *tramps* habitués à voler leur passage sur les chemins de fer et à se faire mettre à la porte des chars, se rencontrent à la Gare Bonaventure.

1er tramp.—Te voilà de retour de Toronto ? Comment es-tu revenu ?

2me tramp, (qu'on a chassé invariablement entre chaque place avec fierté).—En chars, naturellement.

1er tramp.—Le conducteur a donc été bien complaisant ?

2me tramp.—Cette compagnie du Grand-Tronc est sans rivale pour l'accommodation donnée au public. Elle m'a même donné un permis d'arrêter à chaque station. Je n'en ai pas manqué une.

QUESTION LÉGALE

Client (à un avocat).—Quand un paon pond un œuf dans la cour du voisin, à qui appartient l'œuf ?

L'avocat (après avoir consulté ses auteurs).—L'œuf appartient au propriétaire du paon.

Le client.—C'est tout ce que vous pouvez me dire ?

L'avocat.—J'ai à ajouter que c'est \$5.00 pour l'avis.

Le client.—Vous ferez mieux de me poursuivre pour cela. Qui a jamais vu un paon pondre un œuf ?

THÉÂTRE ROYAL

"Arcadia." Tel est le titre de l'opéra burlesque joué au théâtre Royal cette semaine. Le principal rôle est confié à Corinne l'actrice populaire qui s'est attiré l'admiration des amateurs de théâtre de Montréal. Chaque fois qu'elle a paru sur la scène en cette ville, elle a été beaucoup applaudie, mais cette semaine elle a remporté plus de triomphes que dans ses tournées précédentes, surtout dans *Tom Tom* et il lui a fallu répondre à de nombreux *encore*. Ses manières sont toujours très gracieuses et ses costumes sont charmants. Elle est secondée par une troupe d'artiste renommés et tous les rôles sont remplis à perfection.

La pièce est magnifique et les auditeurs sont obligés de se rendre bien avant huit heures, car généralement tous les sièges sont occupés longtemps avant le lever du rideau. "Arcadia" est représenté chaque après-midi et chaque soir, cette semaine.

Un excellent drame irlandais intitulé *True Irish Heart*, sera joué au théâtre Royal, la semaine prochaine. La compagnie est des plus fortes, et les décors sont d'une grande beauté.